

ANTIRESSE

N° 302 | 12.9.2021

**9/11, le début de la
«Nouvelle Normalité»**

Résistances

Lettre au Conseil fédéral

Lire Philip K. Dick



Observe • Analyse • Intervient



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

9/11, les pleins pouvoirs à l'absurde

NOUS AVONS PASSÉ LE VINGTIÈME ANNIVERSAIRE DES ATTAQUES DU ONZE-SEPTEMBRE ET UNE GRANDE PARTIE DE L'HUMANITÉ NE L'AURA MÊME PAS REMARQUÉ, TANT ELLE EST EMPÊTRÉE DANS LES «MESURES» CENSÉES COMBATTRE UNE TERRIBLE PANDÉMIE À 0,3% DE LÉTALITÉ. ENCORE MOINS AURA-T-ELLE EU L'IDÉE DE FAIRE LE RAPPORT ENTRE CECI ET CELA. ALORS QU'IL Y AURAIT DE QUOI.

«L'idéal serait une menace théoriquement terrible, mais réellement inexistante.» (Bernard Charbonneau, *L'État*.)

Le jubilé de l'An XX aura tout de même été dûment marqué par l'officialité globale et ses porte-voix médiatiques. Le point commun de toutes ces rétrospectives, analyses et autres commémorations est qu'on n'y croise pas une phrase de vraie. La vérité occasionnelle des témoignages humains n'est qu'une couche de sucre-glace sur un gâteau de papier mâché. L'épopée de la «guerre contre le terrorisme» n'aura

été qu'un mille-feuille de mensonges s'empilant les uns sur les autres d'où aucune vérité ne pouvait jaillir. Nul ne l'a mieux résumé que le sardonique Dmitri Orlov. Son essai sur la fable du Onze-Septembre est une pièce d'anthologie:

«L'occupation américaine de l'Afghanistan a été rationalisée sur la base d'un édifice entier de mensonges. À la base, il y avait le mensonge du 9/11. Au-dessus, il y a eu le mensonge de la lutte contre le terrorisme (tout en formant et en équipant les terroristes). Quelque part en chemin, le mensonge de

l'aide au développement de l'Afghanistan censée transformer le pays en une démocratie dynamique et moderne, avec égalité des sexes et autres colifichets, a été ajoutée à cette structure déjà stupéfiante (alors que le seul développement réel fut celui du commerce de l'héroïne). Et, bien sûr, à tout cela s'est ajoutée une quantité vraiment sidérante de corruption et de vol.

Si l'on en croit le récit officiel, Oussama Ben Laden était une sorte de Jésus des temps modernes qui a répété le miracle des pains et des poissons, mais avec des gratte-ciel, en faisant tomber trois d'entre eux (WTC 1, 2 et 7) avec seulement deux avions. Un autre de ses miracles a été de faire en sorte qu'un avion de ligne entier, piloté par un amateur, effectue des acrobaties aériennes vraiment stupéfiantes qu'aucun autre avion de ligne n'avait jamais effectuées avant ou après lui, puis qu'il monte au ciel à travers un trou dans un mur du Pentagone avec moteurs, sièges, bagages, corps et tout, ne laissant derrière lui qu'une petite ouverture carbonisée et les débris d'un missile de croisière qui avait apparemment été caché à bord et qui a ensuite été emporté enveloppé dans une bâche sur les épaules de quelques messieurs très nerveux et peu amènes en tenue stricte. Un autre avion rempli de passagers a laissé une petite fosse calcinée dans le sol et des enregistrements de conversations téléphoniques plutôt scénarisées diffusées alors que ledit présumé avion se trouvait dans une zone sans couverture téléphonique. Ben Laden a orchestré toute cette pagaille par téléphone satellite, ou par télépathie, sans jamais quitter

le confort de sa grotte en Afghanistan. Je vous exhorte à croire à ce récit parce que croire à un autre son de cloche pourrait vous faire perdre la tête. Cela a été le cas pour beaucoup de gens.»

CHANGEMENT D'ÉPOQUE

Le 11 septembre 2001, je me trouvais dans mon bureau-dépôt des éditions L'Age d'Homme, à Lausanne, avec l'équipe de production. Il faisait très chaud derrière nos fenêtres sans rideaux. A un moment donné de l'après-midi, quelqu'un a fait irruption dans la salle en criant: «On a attaqué New York! Venez-voir!» Nous avons laissé là nos épreuves et nous sommes précipités au petit bistrot du rez-de-chaussée, où il y avait une télévision...

Tous ceux qui ont vécu le Onze-Septembre se souviennent des détails de cette journée précise, même quand tous les autres souvenirs du tournant du siècle se sont évaporés. Ce jour-là, nous sentions tous qu'il venait de survenir un événement fondateur, un changement d'époque. Pour la première fois, les Yankees avaient essuyé une attaque aérienne sur leur sol, eux qui ne savaient jusqu'alors que les infliger aux autres — ils venaient d'ailleurs, en 1999, de ravager la Serbie pendant trois mois sans poser le pied par terre. Nous en avions tous plein le dos de l'arrogante *intouchabilité* américaine. J'avais une mauvaise boule au ventre, mais beaucoup de mes amis jubilaient. Auraient-ils tant jubilé s'ils avaient pu entrevoir l'avenir?

De fait, il s'agissait d'un événement fondateur. Le Onze-Septembre a instauré l'ère du mensonge *intégrateur*, plus encore qu'intégral. Je reviendrai sur ce terme.

Les puissances ont toujours menti sur les mobiles de leurs guerres «justes». C'est un art où les Yankees sont passés maîtres: soit pour camoufler leurs mobiles réels, soit pour trafiquer les prétextes, le plus souvent les deux. Ils sont entrés dans la première guerre mondiale en exploitant le torpillage du *Lusitania*, dans la seconde en exploitant l'attaque de Pearl Harbour, dans le borbier du Vietnam en exploitant — l'inventant en réalité — l'incident du Golfe du Tonkin.

RÉALITÉ DE SUBSTITUTION

Ces drames spectaculaires étaient tellement utiles pour avancer leurs pions qu'il était trop tentant de les provoquer, comme on suscite la perle en glissant le grain de sable dans l'huître. De la perle de culture à la perle de synthèse, il n'y a qu'un pas. Il a été franchi le Onze-Septembre, si l'on excepte ce laboratoire régional qu'aura été la scénarisation du conflit yougoslave(1). Désormais, c'est une réalité parallèle qui est mise en place. Rien ne devra déborder du scénario univoque, dans aucun domaine. La censure de l'information, jusqu'alors rare en Occident, deviendra la règle. Car plus le récit est faux et mieux il doit être protégé...

Le «Ground Zero» des ruines de Manhattan est aussi le «Day Zero» d'une autre organisation du réel, où

la *narration* médiatique occupe la place de la théologie et de la cosmogonie. Toute la «guerre au terrorisme» consécutive sera tissée de fictions médiatiques, depuis la fiole de pseudo-poison irakien brandie par Colin Powell le 5 février 2003 au Conseil de sécurité, jusqu'au blanchiment de l'«opposition modérée» en Syrie et la diabolisation assortie du président Assad, notamment par l'imputation mensongère d'attaques chimiques contre sa propre population.

Un mensonge entraîne l'autre — jusqu'à ce que la réalité vienne, inmanquablement, faire crouler toute la chaîne de dominos. Déjà en Syrie, l'édifice tremblait sur ses bases. Orlov encore:

«À un moment donné, les terroristes de la CIA combattaient les terroristes du Pentagone en Syrie. C'était vraiment gênant et difficile à cacher. Heureusement, les Russes ont réglé ce problème en les bombardant tous pour les faire tomber dans l'oubli.»

Mais la grande irruption de réalité, nous l'avons vue à la fin du feuilleton: la débandade honteuse des Américains, l'abandon de tous leurs collaborateurs sur place avec leurs dossiers biométriques, et la transformation fulgurante d'une bande de fanatiques en tongs, les Talibans, en armée suréquipée grâce à une fuite désordonnée (ou bien ordonnée, mais à d'autres fins?) — avec le pays entier offert en prime. Les femmes afghanes se couvrant dare-dare de la tête aux pieds pour éviter la lapidation doivent remercier M. Bush et

ses successeurs de les avoir si efficacement débarrassées du terrorisme islamiste.

L'Amérique a connu bien d'autres drames surjoués, mis en scène ou provoqués sous faux drapeau. L'assassinat de John F. Kennedy par un complot dont Lee Harvey Oswald n'était qu'un lampiste fut le prélude d'une ère sinistre, marquée par la généralisation du mensonge et de la violence et le détournement des institutions au profit de ce qu'on appellerait plus tard l'«Etat profond». Le Onze-Septembre a cristallisé ces mœurs crépusculaires en un système de pouvoir et de manipulation omniprésent. Ce mensonge n'a pas été qu'une arme dans la lutte pour le pouvoir, il est devenu le mythe fondateur d'une *anticivilisation* fondée sur les inversions orwelliennes (la paix c'est la guerre, le mensonge la vérité, etc.). A laquelle il a *intégré* le système juridique, sécuritaire, économique, médiatique, moral, de ce qui était jusqu'alors la société démocratique issue de l'Europe occidentale et de ses ex-colonies d'outre-Atlantique. Il a changé chez les habitants du monde occidental la perception du monde extérieur, le rapport à l'information, à la logique et à la vérité, et même leur sentiment de l'existence. La peur constamment rappelée d'une menace d'autant plus pesante qu'elle est pratiquement nulle(2) deviendra l'arrière-goût même de nos vies, après des décennies objectivement plus périlleuses, mais tellement plus confiantes, de la Guerre Froide.

ENTRE RAISON ET NOUVELLE NORMALITÉ, IL FAUT CHOISIR!

Un an ou deux après le *Day Zero*, j'ai assisté à une conférence donnée par un brillant professeur d'université et consacrée au rôle des services secrets dans l'histoire contemporaine. En guise de conclusion, le chercheur (que je ne nommerai pas pour ne pas ajouter à ses déboires avec la censure) a projeté un film de dix secondes montrant un immeuble qui s'effondrait sur lui-même, proprement, comme un château de cartes. «Que voyez-vous là?» En cadrage serré et hors du conditionnement émotionnel, la réponse était évidente: une démolition contrôlée. Beaucoup de personnes dans la salle n'avaient même pas reconnu le WTC 7, la «petite» tour dont personne ne parle, qu'aucun avion n'avait heurtée, mais qui avait été incendiée «par proximité» avec les deux grandes tours. L'exercice visait à montrer l'importance de l'effet de halo imposé par la scénographie médiatique.

Cet universitaire avait montré ce même bout de film à ses collègues ingénieurs et physiciens, spécialistes de la structure des bâtiments; ils lui avaient certifié qu'aucun incendie ne pouvait pas détruire une structure en acier d'une telle dimension et le faire crouler à la vitesse de la chute libre. L'explication, ils l'avaient tous sur le bout des lèvres, mais ils n'osaient pas la prononcer. Les conséquences de cette explication étaient d'une portée trop grande, elles les auraient menés trop loin. Si un seul des bâtiments du WTC était

miné, tout le *narratif* s'écroulait. Tout le monde ou presque a donc fait comme si cela n'existait pas. C'était l'«éléphant dans la pièce», comme disent les Anglo-saxons, un éléphant qu'il s'agissait de contourner sur la pointe des pieds si l'on voulait continuer de vivre.

Attribuer cette destruction miraculeuse à un gang de fanatiques musulmans télécommandés par un barbu depuis les cavernes d'Afghanistan était absurde au plan de la raison, mais logique et raisonnable au plan de la vie sociale. On ne savait pas encore, parce qu'on ne l'avait pas vécu, qu'on entrait dans une dissociation mentale propre au conditionnement totalitaire. La «nouvelle normalité» lancée par les prêtres davosiens est déjà vieille de vingt ans.

Ceux qui ont contesté l'absurde n'en ont retiré ni gloire ni justice, mais uniquement des ennuis. Leur opiniâtreté n'aura servi qu'à implanter dans le paysage médiatique la catégorie des «conspirationnistes», étiquette infamante qui peut vous valoir la mort professionnelle et sociale même quand vous détenez un prix Nobel. L'exercice de la raison critique, après le Onze-Septembre, est peu à peu devenu une attitude *clivante*, un tic qui vous dénote, en mal(3).

Les événements du Onze-Septembre resteront à jamais enveloppés dans les colonnes de poussière de Manhattan. Il est aujourd'hui aussi vain de s'interroger sur le «qui?» et le «comment?» de cet événement mythique que de se demander si

Romulus et Rémus, les fondateurs de Rome, ont vraiment pu être nourris au lait de louve. Tous ces débats nous ont détournés de l'autre grande question: était-il légitime d'exploiter cet attentat comme on l'a fait?

LES TERRORISTES ÉTAIENT AILLEURS

Nous sommes donc partis en campagne contre le virus du terrorisme qui n'aurait pas existé si nos propres «leaders du monde libre» ne l'avaient fabriqué(4), à la poursuite d'un Fantômas obscurantiste issu d'une famille de milliardaires saoudiens proche comme cul et chemise de l'oligarchie américaine. Nous avons toléré que les événements les plus importants de l'époque soient soustraits au débat public et nous nous sommes laissés déposséder des leviers intellectuels et moraux permettant de dénoncer ces invraisemblances.

Nous avons accepté de calquer nos vies sur une narration anxiogène omniprésente, de fixer l'attention sur une agression hypothétique et diffuse cependant que les agressions concrètes se multipliaient sous nos yeux: l'abolition des libertés et de la démocratie, la destruction systématique de nos repères culturels et moraux, la généralisation d'un système de surveillance total et la sécession cynique des oligarchies(5) d'avec l'humanité commune.

En un mot, nous nous sommes laissés infantiliser et terroriser sans voir que les terroristes n'étaient pas quelque part loin devant, mais dans notre dos. Grâce, entre autres, au

Onze-Septembre, les citoyens des démocraties occidentales sont devenus un troupeau crédule et apeuré, guidé par des fables à dormir debout. Un troupeau auquel il ne restait plus qu'à appliquer les traitements vétérinaires que nous voyons aujourd'hui.

Si ce n'est pas un beau résultat, ça...

- PS — «Tôt ou tard, la vérité débordera de ce barrage géant débordant de mensonges. L'inondation qui s'ensuivra balayera certainement tout sur son passage.» (Orlov)

NOTES

1. Voir *Les vérités yougoslaves ne sont pas toutes bonnes à dire* de Jacques Merlino, éd. Albin Michel; et *Comment le Djihad est arrivé en Europe* de Jürgen Elsaesser, éd. Xenia.

2. Si choquant que l'exercice paraisse, il faut constamment comparer les statistiques du terrorisme islamique en Occident avec, par exemple, celles des victimes de règlements de comptes crapuleux, de la drogue, de la circulation, etc...

3. Il est vrai aussi que, hormis quelques esprits lucides et difficiles à réfuter, la cohorte des contestataires du Onze-Septembre comportait un bel éventail de paranoïaques, d'antisémites et d'hallucinés qui ont noyé les questions légitimes dans un brouhaha décourageant.

4. Ne voit-on pas à quel point la «guerre contre le terrorisme» a brouillé et perverti nos rapports avec la civilisation islamique? Tout en combattant un extrémisme fabriqué, on a taxé d'«islamophobie» toute critique de l'expansion islamique.

5. La suprasociété globale (Zinoviev) ou l'hyperclasse.



ENFUMAGES par Eric Werner

Avant que ne parlent les armes...

FACE AUX MESURES LIBERTICIDES QUI DÉFERLENT EN CASCADE, LA POPULATION PARAÎT DÉSESPÉRÉMENT PASSIVE ET RÉSIGNÉE. MAIS NE FAUDRAIT-IL PAS Y REGARDER D'UN PEU PLUS PRÈS? L'HISTOIRE DES RÉSISTANCES NOUS Y INVITE...

La crise que nous traversons nous oblige à revoir nos fondamentaux. Ainsi, comment interpréter le fait que nos concitoyens montrent si peu d'enthousiasme à se faire vacciner, alors même que les autorités font le maximum pour les en convaincre, mobilisant à cette fin l'ensemble des médias en même temps que leurs propres *Spin Doctors* et menteurs professionnels ? Étrange vraiment. Comme quoi la propagande même la plus intense se heurte parfois à certaines limites. C'est réellement une découverte. Ou encore que les restaurants en France aient enregistré une baisse de 45 % de leur chiffre d'affaires après que le gouvernement ait assujéti leur accès à la présentation d'un pass sanitaire? C'est presque plus étrange encore. Car on pourrait en inférer que *même les personnes vaccinées*, ou un certain nombre d'entre elles en tout cas, désapprouveraient une telle mesure. 45 %, en effet, c'est énorme.

On décrit volontiers nos concitoyens comme passifs ou amorphes, certains se désolant même de les voir si peu réactifs face aux mesures prises à leur encontre, alors même qu'elles portent directement atteinte à leurs droits constitutionnels. Normalement ils seraient légitimés

à se révolter, or non seulement ils ne le font pas mais rien n'indique qu'ils seraient prêts à le faire. Sauf, justement, que la situation est plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord. On vient de parler du pass sanitaire, mais on pourrait aussi parler de leurs nouvelles lois sociétales. En certaines parties de la Suisse, les élèves se sont ainsi vus remettre en début d'année scolaire un agenda au dos duquel figurait un pictogramme LGBT, pictogramme qu'un certain nombre d'élèves, à l'indignation générale, se sont aussitôt empressés de gribouiller. Quand on sait de quel poids pèsent aujourd'hui les organisations LGBT dans la sphère publique et la peur qu'elles suscitent, il y a là effectivement quelque chose d'assez étonnant. Ou peut-être non.

On vient d'articuler le mot révolte, mais peut-être vaudrait-il mieux en ce contexte parler de résistance. Le mot résistance est moins connoté moralement que celui de révolte, partant d'utilisation plus aisée lorsqu'on cherche, comme c'est le cas ici, à décrire la réalité. De quoi donc parle-t-on quand on parle de résistance?



SUR LE NON-CONSENTEMENT

Le mot peut être pris en un sens plus ou moins large. Soit par exemple la période de l'Occupation en France entre 1940 et 1944. Certains disent que beaucoup de gens ont résisté en France à cette époque, alors que d'autres affirment le contraire: la résistance n'aurait concerné qu'un nombre infime de personnes. Tout dépend, on l'aura compris, du sens que l'on donne au mot. Au sens strict (qui est aussi, ou a longtemps, en tout cas, été le sens officiel), il désigne la résistance armée, résistance qui effectivement, entre 1940 et 1944, n'a été le fait que d'une frange très réduite de la population. Mais on peut aussi l'entendre au sens large, en y incluant notamment la désobéissance civile, l'aide aux personnes persécutées, certains actes de vandalisme, l'inscription de slogans subversifs sur les murs et dans l'espace public, la diffusion de journaux clandestins à travers le pays, bien d'autres choses encore.

Si l'on retient ce dernier sens, on débouche forcément sur des conclusions différentes.

Le débat historiographique sur la période de l'Occupation en France ne se réduit évidemment pas à une simple question sémantique. Mais la vision d'ensemble qu'on a de cette période n'est pas la même suivant qu'on ne fait que se focaliser sur la résistance armée ou au contraire que l'on prend le mot au sens large, en y incluant tout ce qu'on vient de dire. Dans le premier cas, on sera amené à dire qu'il n'y a eu que *très peu* de résistance en France à cette époque, dans le second au contraire qu'il y en a eu *beaucoup*. Dans le premier cas on sera porté à dire: les gens se sont montrés en fin de compte *très passifs*, dans le second, à l'inverse, on découvre une France du *non-consentement* (Pierre Laborie): du non-consentement, en effet, car même si elle ne s'est pas unanimement ni même majoritairement lancée dans la lutte armée, elle n'en

a pas moins prouvé par les attitudes et comportements d'un *très grand nombre* de ses citoyens (beaucoup plus grand, au demeurant, qu'on ne l'imagine parfois) qu'elle n'acceptait pas l'ordre de choses existant.

La première vision est celle qui a longtemps prévalu parmi les historiens, mais elle tend aujourd'hui à être remise en question, justement parce qu'on a fini par se rendre compte que la question posée n'était pas simplement celle de la participation ou non à la lutte armée mais renvoyait à tout un ensemble de données au nombre desquelles, certes, figurait la participation à la lutte armée, mais *pas seulement*. Les historiens se disent aujourd'hui frappés par le nombre et la diversité des actions entreprises au cours de cette période par des anonymes auxquelles ils s'emploient aujourd'hui à rendre justice, alors même que pendant longtemps elles ont été purement et simplement ignorées.

Plus fondamentalement encore, il importe de rappeler que la guerre ne consiste pas seulement, comme on le croit naïvement parfois, à sortir les fusils. Il y a mille et une manières de faire la guerre, la guerre militaire n'étant pas forcément d'ailleurs la plus importante ni même la plus efficace (même s'il est difficile, à la longue, d'imaginer une guerre *sans*

recours à des moyens militaires). C'est en particulier le cas dans les situations de guerre civile ou de remise en question d'un pouvoir perçu comme dictatorial ou criminel. Les autorités en place ne font d'ailleurs pas tellement la différence entre ces différentes formes de guerre. La répression est peu ou prou la même dans tous les cas. Voyez Julian Assange. Ce dernier n'a participé à aucune guerre militaire, il s'est contenté de révéler au grand jour les crimes en grand nombre de l'État américain en diverses parties du monde. Après quoi, ce dernier le condamna à mort (en l'espèce une mort lente, agrémentée de tortures diverses et variées).

En un sens, c'est normal. Qu'elle soit militaire ou non-militaire, la guerre reste la guerre, et ceux qui font la guerre, encore une fois qu'elle soit militaire ou non-militaire, savent (ou devraient savoir) qu'ils prennent toujours des risques en la faisant. En 1793, des décrets furent pris portant la peine de mort contre les citoyens qui cachaient des nobles. Entre 1940 et 1944, ce furent les actes de sauvetage de juifs persécutés qui furent punis de mort. On expose toujours sa vie en défiant les pouvoirs en place. Après, il revient à chacun de limiter autant que faire se peut de tels risques. Mais c'est un

Le magazine de l'Antipresse est une publication de INAT Sarl. Conception, design et réalisation technique: INAT Sarl, CP 429, 1950 Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET ou nous écrire: antipresse@antipresse.net
N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

autre débat. D'une manière générale, les résistants au sens large ne risquent pas moins leur vie que les résistants au sens étroit. C'est ce qu'on devrait toujours se dire quand on se demande s'il faut résister ou ne pas résister. La guerre nous confronte toujours, d'une manière ou d'une autre, au risque de mort (ne serait-ce que sociale).

EN ROUTE VERS L'INCONNU

Le vrai problème, en fait, qui se pose est de savoir où commence et où finit la résistance. On évoquait un peu plus haut ces gens qui traînent un peu les pieds en matière de vaccination. Ils ne sont certes pas la majorité, mais quand même une grosse minorité (entre 30 et 40 % suivant les pays). Peut-être, très certainement même, n'aiment-ils pas trop les vaccins (en particulier les faux vaccins), ou a priori s'en méfient-ils. Mais peut-être aussi n'aiment-ils pas trop ceux qui les prescrivent. Les autorités se moquent naturellement des vaccins: non, en revanche, des récalcitrants. Mais peut-on réellement ici parler de récalcitrants? Pour en avoir le cœur net, les autorités vont probablement devoir aller jusqu'à la vaccination obligatoire. On verra alors ce qui se passera. Lorsque la police débarque chez vous au petit matin après avoir cassé la porte, on ne sait jamais très bien sur quoi cela peut déboucher. La police elle-même ne le sait pas.

Autre exemple, l'abstentionnisme. On a longtemps considéré en Suisse qu'un fort taux d'abstentionnisme était chose sinon très satisfaisante du moins sans grande importance. Il n'y avait en tout cas pas lieu de s'en alarmer. Les gens étaient somme toute contents de leur sort. Ils faisaient confiance aux autorités. Beaucoup se demandent aujourd'hui s'il ne faudrait pas y regarder de plus près. L'abstentionnisme comme signe d'adhésion aux institutions, pourquoi non. Mais on pourrait aussi l'interpréter en sens contraire. On parlera alors de désaffection, voire (en référence à l'histoire romaine) de *sécession* (M. Maffesoli): la sécession de la plèbe. Les gens savent que de toutes les manières les autorités n'en font qu'à leur tête et que dans ces conditions cela ne sert à rien d'aller voter. De toutes les manières également, le vote est verrouillé. Ils font donc sécession. Faire sécession, c'est aussi une forme de résistance.

LECTURES SUGGÉRÉES

- Michel Maffesoli, *L'ère des soulèvements*, Cerf, 2021.
- Pierre Laborie, *Le chagrin et le venin: La France sous l'Occupation, mémoire et idées reçues*, Bayard, 2011.
- Limore Yagil, *Les «anonymes» de la Résistance en France 1940-42: Motivations et engagements de la première heure*, Editions SPM, 2021.

Passager clandestin

Halte aux agissements illégaux du gouvernement suisse!

MANDATÉ PAR UN GROUPE DE CITOYENS PRÉOCCUPÉS PAR LA DÉRIVE AUTORITAIRE DE LEUR GOUVERNEMENT, L'AVOCAT SÉDUNOIS JACQUES SCHRÆTER A ADRESSÉ DEUX LETTRES AU CONSEIL FÉDÉRAL SUISSE RESTÉES SANS RÉPONSE. APRÈS L'INTRODUCTION DU PASS SANITAIRE LE 8 SEPTEMBRE, IL A ADRESSÉ AUX «SEPT SAGES» UNE MISE EN DEMEURE LES SOMMANT DE METTRE FIN À DES AGISSEMENTS RÉPRIMÉS PAR LE CODE PÉNAL SUISSE, NOTAMMENT LA CONTRAINTE (ART. 181) ET LA PROPAGATION DE MALADIES DE L'HOMME (ART. 231). LE GROUPE DE CITOYENS APPUYANT SON ACTION A DÉPASSÉ LES 200 PERSONNES ET CROÎT QUOTIDIENNEMENT. LA NON-RÉPONSE ÉTANT DEVENUE UNE TACTIQUE ORDINAIRE CHEZ LES AUTORITÉS, NOUS PUBLIONS ICI CETTE LETTRE D'UNE CLARTÉ ET D'UNE FRANCHISE REMARQUABLES, EN EXHORTANT TOUS LES SUISSES À LA MÉDITER ET À LA DIFFUSER.

CAMPAGNE DE VACCINATION COVID – VOS MESURES DU 8 SEPTEMBRE 2021

Mesdames les Conseillères fédérales, Messieurs les Conseillers fédéraux,

Avec les mesures prises ce 8 septembre 2021, vous ne pouviez que très difficilement faire mieux pour saper le peu de moral qu'il restait encore à une grande partie de la population suisse. Vous devez être conseillés par de vrais stratèges en la matière!

USAGE DE CONTRAINTE

Vu la stratégie utilisée, qui relève au mieux d'un manque de prise de conscience et de prise en considération des difficultés et des souffrances rencontrées par la population, et au pire d'intentions inavouables, j'aimerais vous rendre attentifs à l'article 181 du Code pénal suisse

qui réprime la contrainte et dont la teneur est la suivante:

Art. 181

Celui qui, en usant de violence envers une personne ou la menaçant d'un dommage sérieux, ou en l'entravant de quelque autre manière dans sa liberté d'action, l'aura obligé à faire, à ne pas faire ou à laisser faire un acte sera puni d'une peine privative de liberté de trois ans au plus ou d'une peine pécuniaire.

La doctrine est unanime. Cette infraction est réalisée dès lors qu'une personne est entravée dans sa liberté d'action, ce qui est indubitablement le cas en l'espèce pour tous les non vaccinés. **Personne n'est dupe: vos mesures, alliées à votre projet de rendre les tests payants, ne visent qu'à obliger les non vaccinés à se**

Jacques Schroeter

*Avocat au barreau du Valais
Notaire*

Stéphane Cappi

*Avocat au barreau du Valais
Maîtrise en droit européen*

Marie France Roux

Assistante

Recommandée

Conseil Fédéral

Chancellerie fédérale

Palais fédéral ouest

3003 Berne

Sion, le 9 septembre 2021 / mfr

faire vacciner. C'est donc bel et bien une contrainte, même si elle est déguisée.

Sur ce point, n'éprouvez-vous aucune gêne à contraindre une partie de la population à devenir les «cobayes tests» des pharmas, cela alors que vous reconnaissez vous-mêmes n'avoir aucun recul sur leurs effets à terme. Et vous, autorités chargées de la défense des citoyens, n'éprouvez-vous aucune gêne à inclure nos enfants dans ces tests, cela au profit des pharmas qui non contents de juteux bénéfices, profitent de l'occasion pour augmenter leurs tarifs? Le tout semble-t-il avec votre assentiment, mais aux frais du peuple!

L'infraction de contrainte est également réalisée par le fait que les non vaccinés se voient refuser toute une série d'activités de loisir, cela au

contraire des vaccinés. Grâce à vous, les vaccinés peuvent jouir des agréments de la vie, au contraire des non vaccinés qui se voient priver de ce qui fait le sel de la vie. **Les vaccinés sont récompensés et vivent librement, tout en transmettant tout aussi librement le virus.** Et vous n'y voyez aucun inconvénient. Et ne dites surtout pas maintenant que vous ne savez pas que les vaccinés transmettent le virus, puisque ceci est aujourd'hui de notoriété.

Êtes-vous à même de présenter une étude sérieuse indiquant que le virus se transmet dans les restaurants et fitness et non dans les réunions politiques et les églises? Alors pourquoi donc ces contraintes et discriminations?

Vous réalisez donc pleinement et sans aucun doute les éléments

constitutifs de l'infraction pénale réprimée par l'article 181 CP.

PROPAGATION DE MALADIES

J'aimerais également relever à votre intention l'article 231 de ce même Code pénal qui réprime la propagation d'une maladie de l'homme et dont la teneur est la suivante:

Art. 231

Celui qui, intentionnellement aura propagé une maladie de l'homme dangereuse et transmissible sera puni d'une peine privative de liberté de cinq ans au plus ou d'une peine pécuniaire de 30 jours-amende au moins. La peine sera une peine privative de liberté de un à cinq ans au plus si le délinquant a agi par bassesse de caractère. La peine sera une peine de privation de liberté de trois ans au plus ou une peine pécuniaire si le délinquant a agi par négligence.

Par mon précédent courrier et si vous avez pris la peine de vous informer quelque peu, vous n'êtes plus sans savoir que le vaccin est à l'origine du développement des variants, raison pour laquelle les spécialistes ont toujours émis l'avis selon lequel on ne vaccine pas durant une pandémie sous peine de développer de nouveaux variants. Ce risque s'est malheureusement réalisé aujourd'hui. Vous le savez par ce qui se passe en Israël, en Grande-Bretagne, en Islande et d'autres pays encore. **Ces pays dans lesquels les personnes sont majoritairement vaccinées, connaissent des reprises**

inquiétantes et inattendues de la maladie. Or, en continuant à vouloir vacciner à tout va, vous ne faites que de faciliter le développement de nouveaux variants et ainsi de propager une maladie de l'homme dangereuse et transmissible. Vous réalisez donc également pleinement les conditions objectives de l'infraction réprimée par l'article 231 CP.

ATTEINTE À LA COHÉSION SOCIALE

Il y a maintenant encore un élément extrêmement grave dont vous ne semblez pas tenir compte et qui, tout comme votre stratégie, relève au mieux d'un manque de prise de conscience, et au pire d'intentions inavouables: c'est la destruction de la cohésion sociale. Les mesures prises ce 8 septembre 2021 ne vont qu'accentuer le clivage et le fossé toujours plus grand existant entre les vaccinés et les non vaccinés.

Déjà avant ces mesures, vous aviez réussi à stigmatiser les non vaccinés aux yeux des vaccinés, en faisant croire à ces derniers que les premiers nommés étaient des citoyens égoïstes qui refusaient de se faire vacciner pour le bien commun. Vous avez ainsi créé une grave division au sein de la population, division qui est même entrée dans les cercles familiaux, ce qui n'est pas rien. **Si au début, vous pouviez éventuellement bénéficier du doute, ce n'est plus le cas aujourd'hui puisque vous savez que les vaccinés sont transmetteurs de la maladie et qu'ils peuvent même**

développer des formes graves de la maladie. Alors pourquoi continuer à ostraciser les non vaccinés par vos dernières mesures? Pourquoi encore empirer la division sociale et les divisions familiales? Ne voyez-vous pas que vous ne faites rien d'autre que de mettre en place le scénario annoncé depuis longtemps par ceux que vous traitez de complottistes?

La situation est extrêmement grave. Plutôt que d'y remédier, vous l'aggravez. J'ai moi-même entendu ce matin au café une personne des plus raisonnables affirmer que l'on «était à deux doigts de la guerre civile». Et cela ne semble pas réellement vous préoccuper. Or, il serait grand temps que vous vous occupiez à défendre les intérêts du peuple, ce pourquoi vous avez été élus.

Entre mon précédent courrier et celui-ci, j'ai encore reçu de très nombreux témoignages de soutien et un grand nombre de personnes ont rejoint le mouvement initié. Je m'abstiens de les citer ici pour ne pas allonger, mais sachez que mon cri est celui de très nombreux citoyens ayant perdu toute confiance dans leurs autorités. Je tiens bien volontiers la liste entière à votre disposition si vous le souhaitez.

Au nom de toutes ces personnes, je vous demande de cesser les dérives actuelles et d'œuvrer à la préservation du ciment social et non à sa

disparition. Vous avez été élus pour cela et c'est votre responsabilité. Il est grand temps d'analyser la situation sur la base des faits et constatations actuelles et non de poursuivre une stratégie de vaccination qui non seulement se révèle inefficace mais en plus destructrice de l'économie, de la santé et de la cohésion sociale. Il y va de votre responsabilité personnelle et collégiale. Vous avez été élus pour cela.

Veillez agréer, Mesdames les Conseillères fédérales, Messieurs les Conseillers fédéraux, l'expression de mes sentiments distingués.

Jacques SCHROETER, Avt

- Copie: aux mandants
- PS: à l'hôpital du Valais au 6 septembre 2021, sur 21 lits disponibles aux soins intensifs, il y en a 6 occupés Covid.

NOTE DE LA RÉDACTION

En juin 2020, nous avons de notre côté adressé des questions au prof. Frank Ruschitzka, de l'Université de Zurich, participant suisse à la calamiteuse étude du *Lancet* dirigée contre l'hydroxychloroquine, et retirée par la revue après un scandale sans précédent. Comme de rigueur, nous n'avons reçu aucune réponse à des questions pourtant légitimes. Rétrospectivement, ces attaques déloyales visant à discréditer les traitements possibles s'éclairent par l'actuelle campagne de contrainte vaccinale à peine déguisée.

LISEZ-MOI ÇA! par Serge et Gaspard Rivron

«La Vérité avant-dernière», de Philip K. Dick

UNE HUMANITÉ MAINTENUE SOUS TERRE AU NOM D'UNE GUERRE INEXISTANTE, ASTREINTE À UN TRAVAIL D'ESCLAVE PAR UNE CASTE CYNIQUE ET MANIPULATRICE... CELA VOUS DIT QUELQUE CHOSE?

On a beaucoup cité *1984* de George Orwell, et dans une un peu moindre mesure *Brave New World* (*Le Meilleur des mondes*) d'Aldous Huxley, comme analogies fictionnelles à la situation qui nous est faite depuis l'invention du SARS-CoV-2. C'est évidemment à cause de l'impresion d'étouffoir planétaire qui résulte de ces confinements, couvre-feu et obligations vaccinales, et surtout de l'irruption soudaine d'une omniprésence propagandiste qu'on n'imaginait plus aussi unanimement possible dans nos médias, aussi inféodés que nous les sachions à une sorte de confit d'opinions conformistes qu'il ne fallait surtout pas troubler. Mais à mon sens, le roman qui, dès les premières semaines du confinement internationalisé du premier semestre 2020, s'est imposé comme la référence, c'est celui que Philip K. Dick écrit en 1964: *The Penultimate Truth – La Vérité avant-dernière*.

Tout, dans cette véritable anticipation de ce qui nous advient, colle à nos basques empesées et endupées de ce début des années 20 du vingt-et-unième siècle. Même si, de prime abord, l'argument principal, dévoilé très rapidement dans l'agencement magistral du récit, peut être jugé par trop «complotiste» hors du pur régime fictionnel: les hommes sont majoritairement maintenus sous terre au prétexte d'une guerre planétaire commencée quinze ans plus tôt et qui ravagerait toujours la surface. En réalité, la guerre n'a duré que deux ans, mais

les hauts responsables politiques, militaires et administratifs se sont partagé la surface terrestre en immenses propriétés, et maintiennent le reste de l'humanité en esclavage à force de mensonges et de manipulations.

Le génie de Philip K. Dick, comme dans tous ses autres romans, explore toutes les ressources, raisons et conséquences de cet argument, et l'on voit s'agiter quelques splendides exemplaires de héros platoniciens, parfois apostoliques comme Nicholas Saint James, le président du Tom Mix, l'un des abris souterrains, parfois zombifiés, comme Joseph Adams, l'un des rédacteurs numériquement assistés des discours fallacieux et ronflants du Macron® régnant, *le Protecteur* Talbot Yancy. De celui-ci, il nous est dit que les dupés l'admirent car «il n'abandonne jamais», «refusant d'admettre qu'un coup reçu puisse être mortel» – et ce d'autant moins que la civilisation qu'il défend dans son combat contre l'adversaire n'est plus attaquée par quiconque depuis douze ans. «Il nous faut endurer cette épreuve», répète-t-il avec calme et fermeté, remerciant ses sujets de leur capacité de sacrifice «qui vous rend chaque jour plus forts», tout en les soumettant à des quotas harassants pour la production de *solplombs*, robots soldats censés combattre à la place des humains, parce que «perdre un homme est le seul genre de perte qu'on ne peut pas tolérer». Comme en Occident aujourd'hui, le cynisme abject de Talbot Yancy peut

compter sur une organisation formidablement huilée articulante des fabricants d'archives, de films et de discours mensongers, des concepteurs de fausses épidémies et de faux tribunaux réprimant implacablement les rares esclaves remontés en surface pour y quérir de l'aide ou simplement de la lumière. Et bien sûr des *compols*, des commissaires politiques au teint grisâtre de la hargne servile qu'ils mettent à faire respecter l'ordre qu'on leur dicte d'en haut – à la marge, un étonnant hasard fait aussi que le *compol* de l'abri Tom Mix s'appelle Dale Nunes, nom faisant écho à celui de Laurent Nuñez, qui fut un temps ministre de l'Intérieur de Talbot Macron®...

Mais il y a aussi, dans ce fabuleux roman, une réflexion rétrospective – une mise en abîme, au sens complet de l'expression – sur la somme des trucages dont il est toujours loisible d'affubler l'histoire. Ceux qui détiennent les commandes de l'information (comme la petite dizaine de milliardaires qui exploitent en France la presque totalité des médias) finissent souvent par convaincre la masse de la réalité de leur mensonge. Le présent de la politique est toujours une réponse au passé tel qu'on l'institue; et quand on a délibérément falsifié ce dernier, la réponse apportée au présent est forcément elle-même manipulatoire. Ainsi, l'auteur nous raconte que si la guerre a pris fin treize années avant le début du roman, la tromperie avait été préparée bien en amont, plusieurs décennies auparavant, dans les années 1980. Le point de départ du mensonge consistait à préparer la guerre, c'est-à-dire à la rendre possible, en faisant monter les

tensions entre les deux blocs de la *guerre froide*: le bloc américain et le bloc soviétique.

Dès avant la guerre donc, on avait falsifié l'Histoire: Gottlieb Fischer, sorte de maître de la propagande héritier du Dr Gœbbels, avait réalisé des documentaires mêlant images d'archives et scènes apocryphes truquées pour faire croire à des documents originaux. Le documentaire destiné au bloc de l'Ouest visait à

faire croire aux Occidentaux que Roosevelt avait été, durant la Deuxième Guerre mondiale, un agent communiste à la solde de Staline dont le but était de décrédibiliser Hitler, lequel, en réalité, malgré son caractère emporté, avait toujours été du côté des Alliés.

On l'aura compris, et même si le roman de Philip K. Dick recèle bien d'autres richesses que ce qu'il est loisible d'en dire dans une simple notice, les analogies de *La Vérité avant-dernière* avec la situation que nous

connaissons sont assez criantes pour mériter qu'on se lance dans sa lecture ou dans une relecture, d'autant plus affolante que la seule différence notable entre le monde qui y est décrit et le nôtre, c'est que les hommes esclavagisés, dans leur majorité, haïssent le *compol* et sont enclins à l'abattre, alors que dans notre réel la peur distillée en abondance dans la société par la propagande semble avoir réussi à transformer les deux tiers de nos concitoyens en *compols* zélés.

* + Philip K. Dick, *La vérité avant-dernière*, J'ai Lu.



TURBULENCES

RUSSIE - Une mort si héroïquement ordinaire

Le ministre russe des situations d'urgence, Evguéni Zinitchev, est mort tragiquement le 8 septembre au cours d'un exercice de protection civile de grande envergure dans la région arctique de Norilsk.

Il se trouvait au bord d'une falaise surplombant le lac Lama avec un cinéaste lorsque ce dernier a perdu pied et est tombé dans l'eau glacée. Zinitchev s'est précipité pour le repêcher et a heurté un rocher avant de tomber à son tour dans l'eau. Les deux hommes sont morts dans l'hélicoptère qui les transportait à l'hôpital. Zinitchev était l'ancien n° 2 du FSB et un proche du président Poutine. Le cinéaste était aussi une personnalité illustre, puisqu'il s'agissait d'Alexandre Melnik, auteur de documentaires sur le Grand Nord.

«Il n'a pas hésité un instant à agir, non en tant que ministre, mais en tant qu'homme ordinaire, en tant que secouriste», a déclaré le vice-ministre Andreï Gourovitch.

Il est si rare qu'un potentat se comporte en humain ordinaire — qui plus est pour sauver autrui — que cette nouvelle devrait être en «une» de tous les médias. Elle reste un fait divers. On imagine le tapage si un ministre français s'était sacrifié ainsi. Mais ne tombons pas dans la fiction... En France, les ministres meurent suicidés de deux balles.

FRANCE - Chroniques d'Auvergnistan

COMMENT L'IMPETURBABLE ALEXANDRE VIALATTE AURAIT-IL CHRONIQUÉ LA GÉNÉREUSE ET SERVIABLE INVITATION AUX AFGHANS DU MAIRE DE CLERMONT?

Le maire de Clermont-Ferrand est, après le pape et la reine d'Angleterre,

l'une de nos très hautes autorités morales. On les reconnaît à la modestie de leur mise, aux étreintes dont elles gratifient le concierge au Nouvel An, mais aussi et surtout à l'accueil qu'elles réservent à l'Étranger, qu'il soit subsaharien, petit-fils ou motocycliste. Monsieur le Maire, donc, vient de le prouver à nouveau. Il a présenté la candidature de sa ville à l'accueil de quelques-uns de ces pilotes chevronnés originaires de Bactriane. Or, justement, l'Auvergne est une province où l'on aime les parcs. On y enferme des volcans. La rumeur publique veut croire qu'ils sont éteints. Monsieur Bianchi va donc inaugurer un nouveau parc — et y mettre des Afghans. L'Afghan descend souvent d'Alexandre le Grand, plus rarement dans la plaine. Il cultive le pavot et l'hospitalité virile. Il porte fièrement le turban et les lainages tricotés par sa grand-mère : il devrait donc bien s'acclimater en Auvergne. Il monte indifféremment le chameau de Bactriane, le Qatgani et la motocyclette. Cependant, lorsqu'il chasse l'Américain, il préfère cette dernière, moins sensible aux détonations. Les Clermontois se réjouiront: le bouzkachi remplacera avantageusement les rodéos urbains, et le Vercingétorix de Bartholdi sera rapidement honoré comme khan et tchopendaz. Si la chance lui sourit, la bonne ville de Clermont-Ferrand pourrait même avoir, en toutes saisons et en extérieur concert et son et lumière tout à la fois, pour peu que Monsieur le Maire soit assez habile et concocte une macédoine de Pachtoune, de Tadjiks et d'Harzars, saupoudrée de Kalashs du Chitral. En effet, l'Afghan est musicien, toutes ethnies confondues. Ses instruments de musique préférés sont l'AK-47 et le RPG-7. Et c'est ainsi qu'Allah est grand.

✧ François Stecher 8.9.2021.

SCIENCE · Gare aux éruptions solaires!

La «science officielle» attribue les changements climatiques à la seule activité humaine. Les variations de l'énergie solaire, à l'en croire, n'y seraient pour rien. Nous sommes les seuls coupables, il s'agit donc de nous rééduquer et de nous faire passer à la caisse.

Pourtant, voici que les organes de l'officialité scientifique nous mettent en garde contre des tempêtes solaires susceptibles de bousiller les télécommunications et en particulier l'internet sur toute la planète, non durant des heures, mais durant des mois!

Un esprit terre-à-terre se dirait qu'avec un tel déferlement d'énergie, et durant une telle période, ce ne serait plus l'état du WiFi qui nous préoccuperait, mais la manière de soigner notre peau transformée en cloque.

Fort heureusement, cet été le Forum économique de Davos a mené à bien une simulation de coupure générale de l'internet. Laquelle coupure pourrait évidemment être due à des hackers russes. Mais pourquoi pas à un soudaine éruption solaire, si l'envie l'en prenait?

Une éruption solaire, selon un de nos correspondants, «sortie tout droit de Davos et dont l'épicentre serait situé dans le slip de klaus schwab»...

SUISSE · pass sanitaire, des rapprochements inévitables...

Lorsque l'écrivain Friedrich Glauser, créateur du Maigret suisse, l'inspecteur Studer, voulut se marier en 1938, il rencontra un obstacle inattendu. En effet, sa compagne, une orpheline allemande élevée en Suisse, devait se procurer un «certificat d'aryanité», que le couple n'obtint finalement qu'après avoir émigré en Italie, où Glauser décéda malheureusement la veille de son mariage.

Le certificat d'aryanité (en allemand

Ariernachweis ou *Arierschein*) était sous le troisième Reich un document attestant de l'appartenance d'un individu à la race aryenne et garantissant ainsi d'être exempt de sang étranger ou juif. Ce document était nécessaire en Allemagne pour obtenir ou conserver un emploi dans la fonction publique et pour exercer certaines professions dans le commerce, le théâtre ou la médecine.

Par sa décision de priver de nombreux libertés fondamentales les citoyens ne pouvant prouver qu'ils sont exempts ou protégés d'un certain virus, le Conseil fédéral s'expose au reproche d'avoir abaissé le passeport sanitaire au niveau de ce document raciste qu'était le certificat d'aryanité. En effet, même s'il n'a fait en cela qu'imiter de nombreux autres pays se disant démocratiques, il ne pourra éviter qu'une comparaison s'établisse avec des régimes totalitaires comme le national-socialisme ou le communisme.

✱ **Claude Hänggli**, 10.9.2021.

TRIBUNE · La bonne et la mauvaise littérature

CHRONIQUE DE SLOBODAN DESPOT AUX «BEAUX PARLEURS», EN DIRECT DU LIVRE SUR LES QUAIS DE MORGES, 5 SEPTEMBRE 2021

Petit préambule. En tant que manifestation de masse, le «Livre sur les Quais» exigeait cette année la présentation d'un pass sanitaire pour accéder aux espaces intérieur. Refusant de jouer ce jeu-là, j'ai demandé à Jonas Schneiter, notre animateur, de trouver une solution. Laquelle solution a été trouvée: un enclos pour moi seul au milieu de la foire. Mon petit Guantanamo personnel... Un parfait résumé de la vie dans la Nef des Fous. Par temps clément, je veux dire. Ci-dessous la vidéo, plus bas le texte original. (SD)

LA BONNE ET LA MAUVAISE LITTÉRATURE

Nous sommes ici à Morges dans une fête de la littérature. C'est donc naturellement d'affaires littéraires que j'ai envie de parler.

Il y a quelques années, j'ai publié deux romans, chez Gallimard, qui ont récolté quelques prix et un joli succès. J'allais livrer le troisième lorsque le Covid est arrivé. Et alors, soudain, j'ai dû réorienter ma plume. Car c'est toute notre vie qui s'est transformée en roman, plus précisément en dystopie.

Une dystopie, nous dit Wikipedia, «est un récit de fiction dépeignant une société imaginaire organisée de telle façon qu'il soit impossible de lui échapper et dont les dirigeants peuvent exercer une autorité totale et sans contraintes de séparation des pouvoirs, sur des citoyens qui ne peuvent plus exercer leur libre arbitre.»

Quand la fiction devient réalité, écrire la réalité est pris pour de la fiction. J'ai donc poursuivi mon œuvre *littéraire* en m'attachant de semaine en semaine, dans mon Antipresse, à écrire la *réalité*.

Pour venir ici, j'ai dû obtenir un pass sanitaire. Il faut désormais qu'une bureaucratie nous certifie que les gens en bonne santé sont en bonne santé. Mon médecin lui-même n'a plus son mot à dire. On nous a fermé les écoles sans raison sanitaire, on a confiné les contaminés avec les personnes saines, nous avons accepté de mettre des masques, à garder nos distances, et surtout de négliger notre immunité naturelle. Cela n'a pas tellement plus inquiété le virus par rapport aux endroits où l'on n'a pas pris de telles mesures.

Désormais, nous allons être abonnés au tatouage.

Dans la vie réelle, j'avais un carnet jaune de vaccination avec lequel je pouvais voyager partout parce que j'étais protégé. Dans la fiction, je devrais avoir un tatouage, probablement pour rester chez moi, parce qu'il ne me protège pas. Je vais mettre le

doigt dans un engrenage au bout duquel mon corps et ma vie ne m'appartiennent plus.

Si on avait proposé un tel scénario à Philip K. Dick, ou à un autre grand auteur de science-fiction, il l'aurait refusé pour son invraisemblance. L'excès de pathos et l'invraisemblance sont la marque du toc, en littérature.

Il y a quelques jours, l'astrophysicien Jean-Pierre Luminet a renoncé à ouvrir la conférence de la Société astronomique de France et à recevoir un prix qui lui était décerné, parce que l'accès à cette conférence était conditionné par l'*«infâme pass sanitaire»*. En désignant cette chose comme une «monstruosité liberticide», Luminet a refusé la mauvaise littérature.

Si nous avons affaire à la peste bubonique, et la certitude que de telles mesures, et elles seules, sauveraient l'humanité, je comprendrais une telle atteinte aux libertés. En l'état de la situation, je la range au chapitre des dérives psychotiques, et je rejoins Luminet pour appeler les hypnotisés à «se réveiller de leur ahurissante léthargie».

La littérature et les *ausweis* sont opposés dans leur nature même. Je n'ai pris cette cage, exceptionnellement, que pour pouvoir vous le dire. Mes mots, vous en ferez ce que vous voudrez. Vous êtes libre de penser qu'il s'agit seulement de l'introduction de mon nouveau roman...

MARQUE-PAGES • La semaine du 6 au 11 septembre 2021

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Autodafés. Nous apprenons par Radio-Canada que les inquisiteurs d'un conseil scolaire catholique de l'État d'Ontario ont détruit quelque 5000 livres de jeunesse accusés de propager des virus, pardon, des «stéréotypes» dans un but d'«épuration par les flammes» et de

«réconciliation avec les Premières Nations». Ces vecteurs de contagion, parmi lesquels on a identifié Tintin et Astérix, ont été jetés, brûlés et enterrés au cours de cérémonies rituelles. C'est lassant comme l'histoire (sinistre) aime à se répéter...

Prix Ionesco de l'absurde. Qui se souvient du robinet à vin USB, censé permettre de télécharger sa piquette? Ce n'était qu'une blague des années 2000 – mais aujourd'hui on fait mieux. L'université de Rutgers (New Jersey) considère que le Covid se transmet par voie électronique. Elle a en effet interdit à un étudiant non-vacciné de suivre ses cours... en distanciel!

Fiable... jusqu'à certaines limites. C'est attendu, mais à souligner quand même: Protonmail, le prestataire de courrier électronique suisse qui se veut le plus sécurisé au monde, vient de modifier sa politique de confidentialité en se réservant le droit de tracer les adresses IP d'utilisateurs violant la loi suisse. Voici quelques jours, son patron a expliqué qu'il ne pouvait rien refuser au procureur de la Confédération – et qu'il a donc transmis des informations requises par la France via la coopération judiciaire, informations qui ont conduit à l'arrestation d'un éco-activiste. Nous avons déjà souligné la complaisance de Proton face aux pressions politiques dans l'affaire de l'avion biélorusse.

Taliban d'école. Le pouvoir taliban a publié sa «dream team». Il s'agit probablement du gouvernement le moins inclusif au monde, Vatican excepté (et encore, mais bref...). Sur les 33 ministres, nous avons 14 mollahs et plusieurs sheikhs et hadjis, qui figurent souvent en bonne place dans les listes de terroristes et de *personæ non gratæ*. Le ministre de l'intérieur, Hakkani, fait à lui seul l'objet d'une prime de 5'000'000 de dollars à quiconque aidera à sa capture. Libre à vous d'appeler Washington pour signaler qu'il se trouve au

palais gouvernemental de Kaboul à boire du thé avec ses collègues, pour le cas où la CIA aurait perdu sa trace. L'ambassadeur russe n'assistera pas à l'inauguration, à la différence de son collègue chinois. Russie, Chine et Iran sont d'accord en revanche pour suspendre leur reconnaissance de l'Etat barbu jusqu'à ce que les talibs fassent montre (s'ils y arrivent) d'une conduite décente.

Coming out. Dans un entretien vidéo de 10 minutes, Oskar Freysinger livre sa position et ses doutes sur la campagne de vaccination en Suisse et la gestion de la pandémie. A retenir: selon l'ancien conseiller d'Etat valaisan, le gouvernement suisse est obligé de poursuivre sa course folle pour ne pas admettre sa totale incompétence. Comment a-t-on pu, par exemple, en pleine «pandémie», diviser par 2 le nombre des lits en soins intensifs et crier ensuite à la surcharge des services? Comment un politicien notoirement compromis avec les lobbies ose-t-il prôner la vaccination obligatoire? Et autres aberrations d'une société transformée en troupeau de «moutons bêlants» où toute réflexion critique est interdite.

Anesthésie. Dans un communiqué de presse du 21 avril 2021, le Conseil fédéral suisse écrivait: «Lorsque tous les adultes qui le souhaitent auront été pleinement vaccinés, la phase de normalisation pourra commencer. Le Conseil fédéral estime que les restrictions sociales et économiques ne se justifieront plus dans ce cas. Les mesures restantes (restrictions d'accès et limitation des capacités) devront être levées progressivement. Cette stratégie sera maintenue même si, contrairement aux attentes, la propension de la population à se faire vacciner reste faible.» Le 8 septembre 2021, le Conseil fédéral suisse prouvait que ses promesses du 21 avril 2021 n'étaient qu'un mensonge lénifiant. En réalité, il n'avait rien fait pour lever

les mesures: au contraire, il a autorisé en pleine pandémie une réduction dramatique du nombre des places en soins intensifs!

Solution finale. Le *Washington Post* cite un médecin qui estime qu'on devrait laisser mourir les non-vaccinés en leur refusant les soins. Oui. Un médecin, ayant prêté le serment d'Hippocrate! En plus, comme le révèle Max Blumenthal, ce Dr Mengel est le vice-président du personnel technique d'In-Q-Tel, la branche officielle de capital-risque de la CIA.

Comme en passant. Le 30 août dernier, un groupe de citoyens s'étaient rassemblés devant l'hôpital du Valais à Sion et avaient posé par écrit des questions précises sur l'efficacité des vaccins et le nombre des malades pris en charge par ledit hôpital. Lequel a pris la peine de répondre (c'est à saluer!) par une lettre éloquent et détaillée, quoiqu'en éludant la question des chiffres. On y apprend tout de même, en passant, qu'on y a «observé une augmentation inquiétante du nombre de demandes de prise en charge exprimées par les jeunes personnes dans [les] services psychiatriques». Ne serait-il pas important de chiffrer cette «augmentation inquiétante» du malaise des jeunes et de lui donner la priorité dans l'information? Il semblerait que non.

Brinquebalant. Le nouveau tank britannique *Ajax* est un projet somptueux à 5,5 milliards de livres. Le problème, c'est qu'il vibre. Et pas comme un smartphone, plutôt comme une cloche de cathédrale, à vous rendre carrément sourd avant le premier coup de canon. D'ailleurs, il ne peut même pas tirer en marche à cause de ses vibrations. 310 hommes d'équipage ont déjà consulté pour pertes auditives. En plus de la promotion des minorités sexuelles, l'armée royale pourra désormais faire valoir sa préoccupation pour les mal-entendants.

Cul-à-buzz. Attention! Nouveau documentaire des desperados de la Famille

royale en vue. Le critique et auteur californien Michel McCaffrey leur adresse sur RT (en anglais) une salve d'accueil féroce et jubilatoire!

«Harry et Meghan ne cherchent pas simplement le drame, ils en sont accros, et c'est pourquoi ils continuent à donner des interviews et à réaliser des projets égocentriques comme le documentaire d'Harry sur Apple TV, *The Me You Can't See*. Comme toutes les stars de la télé-réalité ou les influenceurs des médias sociaux, Meghan et Harry se rataineraient et mourraient sans l'attention constante qu'ils prétendent fuir. La vérité, c'est que tous les membres de la famille royale, mais plus particulièrement les putes-à-audimat Harry et Meghan, sont tout simplement des Kardashians sans les culs, ou plus précisément, des culs prostitués aux médias.»

Lutte des classes. Le 2 septembre, un sondage Odoxa sur le pass sanitaire nous dépeignait le véritable fossé qui s'est creusé dans la société française.

78% des plus de 65 ans sont favorables au pass sanitaire. Mais seulement la moitié des 25-34 ans le sont. 71% des plus de 65 ans jugent le mouvement anti-pass est injustifié. Mais 68% des 25-34 ans le trouvent au contraire justifié. Mieux encore: 68% des membres des foyers à haut revenu estiment le mouvement injustifié (moyenne nationale : 57%), tandis que 53% des employés et ouvriers soutiennent le mouvement (moyenne nationale : 43%).

Bref, les jeunes et les classes précaires tenus en otage par les vieux bourgeois craignant pour leur précieuse petite vie.

Adieu Bébel! Il incarnait tout ce que le portrait-robot de l'humanoïde de 2021 n'est pas! Dans ce formidable entretien d'une demi-heure, Jean-Paul Belmondo évoque ses débuts et ses souvenirs de théâtre. Il imite même (très bien!) le mythique Michel Simon!

Pain de méninges

LA MISSION DES CUISTRÉS

Etrangers aux langues anciennes, au mythe Grec, au droit romain, à la Bible et à l'éthique chrétienne, aux moralistes français, à la métaphysique allemande, à la poésie du monde entier.

Nains quant à la vie véritable, Goliaths de la technique – et, pour cette raison, gigantesques dans la critique, dans la destruction, mission qui leur est impartie sans qu'ils en sachent rien.

D'une clarté, d'une précision peu commune dans tous les rapports mécaniques; déjetés, dégénérés, déconcertés sitôt qu'il s'agit de beauté et d'amour.

Titans borgnes, esprits des ténèbres, négateurs et ennemis de toutes les forces créatrices, eux qui pourraient additionner leurs efforts pendant des millions d'années sans qu'il en reste une œuvre dont le poids égale celui d'un brin d'herbe, d'un grain de froment, d'une aile de moustique, ignorants du poème, du vin, du rêve, des jeux, et désespérément englués dans leurs hérésies de cuistres arrogants. Mais ils ont leur tâche à remplir.

— Ernst Jünger, *La cabane dans la vigne*.



L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.
DÉJÀ 302 SEMAINES. PLUTÔT RASSURANT, NON?

CHEZ ANKER

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO

